

FÊTE-DIEU 2007

« Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus. Qui mange de ce pain vivra pour toujours. Alléluia ! »

Frères et Sœurs bien-aimés,

Quelle belle Fête-Dieu nous célébrons cette année, un an avant l'ouverture du Congrès eucharistique international de Québec ! Jeudi soir nous avons ouvert un triduum de prières avec une messe et une procession solennelle. Aujourd'hui nous le concluons avec la solennité de la Fête-Dieu selon le calendrier liturgique canadien. La Fête-Dieu est une confession de foi solennelle en la présence réelle du Christ dans la Sainte Eucharistie. La fête s'est développée depuis le Moyen Age pour dissiper les doutes et raviver la foi en ce mystère d'Alliance, qui est un échange de bénédictions entre Dieu et son peuple.

La première lecture tirée de la Genèse montre la préfiguration de l'Eucharistie dans la rencontre d'Abraham et de Melkisédék. Le grand prêtre proclame: « Béni soit Abraham par le Dieu très-haut, qui a fait le ciel et la terre ; et béni soit le Dieu très-haut, qui a livré tes ennemis entre tes mains ». Melkisédék est le médiateur de l'Alliance entre Dieu et Abraham. Il préside l'échange de bénédictions.

Dans la tradition biblique, le grand prêtre fait monter vers Dieu les hommages de son peuple et il fait descendre sur le peuple les bénédictions de Dieu. Jésus prolonge cette tradition dans l'Évangile. Face à la foule nombreuse qui l'a écouté pendant des heures et qui a faim, il dit à ses disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger ». C'est la panique dans le groupe. Comment peut-on nourrir une foule avec cinq pains et deux poissons ? Jésus prend les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna aux disciples pour qu'ils les distribuent à tout le monde. Tous mangèrent à leur faim et il en resta douze paniers. Jésus bénit d'abord Dieu en priant

et il comble ensuite la faim de la foule. Il prend le peu qui est disponible et qu'on lui apporte et il le multiplie.

Ce miracle est un symbole de la Sainte Eucharistie, Nouvelle Alliance entre Dieu et son peuple. Jésus prend ce que nous lui offrons, un peu de pain, un peu de vin, symbole de notre vie et de nos travaux, et il le multiplie infiniment en quantité et surtout en qualité. Il en fait son corps et son sang, pain vivant venu du ciel, nourriture de vie éternelle.

Que de faims tenaillent les entrailles de l'humanité souffrante d'aujourd'hui et de toujours ! Faim de pain, faim de justice, faim de paix, faim d'amour. Toutes ces faims, Jésus les connaît et il veut les rassasier. Il nous dit : « donnez-leur vous-mêmes à manger ». Comme les apôtres nous sommes effrayés et nous disons : comment nourrir toutes ces faims et une telle foule avec si peu de ressources ?

Des journalistes posaient un jour cette objection à Mère Teresa : « Vos quelques actes de charité sur des individus, qu'est-ce que ça change aux immenses besoins de l'humanité ? ». Elle leur répondit : « Pour moi il n'y a pas de masse, je m'occupe de ce pauvre en face de moi en qui je vois le Christ souffrant ».

En chaque eucharistie dominicale, Jésus prend notre peu de pain, notre peu de justice, de paix et d'amour. Il le multiplie et nous le redonne pour que nous le distribuions pendant la semaine. Il unit notre pauvre offrande à la sienne et il attire ainsi sur nous la bénédiction du Père, les dons du Saint Esprit et les bénéfices de la Nouvelle Alliance.

Que fait Jésus à la fin, le Jeudi Saint, après avoir prêché sans succès pendant trois ans ? Il se tourne vers le Père et lui offre le peu qui lui reste, son échec, sa pauvreté, sa passion et sa mort. Il remercie le Père d'être arrivé enfin à l'Heure de l'amour extrême. Et le Père le bénit à son tour, l'autorise à mourir pour nous et se prépare à le ressusciter d'entre les morts pour nous l'offrir en nourriture à la table eucharistique. Quel mystère que cet échange d'amour entre le Père et le Fils pour nous !

Saint Paul nous en fait le récit selon la tradition qu'il a reçue du Seigneur : Jésus prend le pain, le bénit, le rompt et le donne à ses disciples en disant : 'Prenez et mangez, ceci est mon corps'. À la fin du repas, il fait de même avec la coupe en disant : 'Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi'».

Frères et sœurs, cherchez-moi une religion qui approche ne serait-ce que de loin cette merveilleuse intimité entre l'homme et Dieu ! Puissions-nous en redécouvrir la beauté et la puissance de transformation pour notre culture québécoise. Que cette Fête-Dieu 2007 soit pour nous tous et toutes une nouvelle alliance, un renouvellement de notre engagement de foi et d'amour avec le Christ eucharistique. À l'exemple de ce couple dont nous allons bénir tout à l'heure les cinquante ans de fidélité.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger », voilà une parole qui nous dérange et qui doit continuer de nous déranger. Que cette parole de mission nous porte à offrir au Seigneur chaque semaine un peu plus de bonne volonté, un peu plus de foi et un peu plus d'amour à multiplier. Je suis heureux que le Seigneur ait multiplié les jeunes qui ont participé aux montées eucharistiques en préparation du Congrès de l'an prochain. 250 jeunes en 2005, 600 en 2006 et près de mille cette année ! Ce mouvement continuera à s'amplifier avec la grâce de Dieu et ces jeunes deviendront des missionnaires de la Sainte Eucharistie.

Une grande mission continentale a été lancée la semaine dernière à l'assemblée épiscopale d'Aparecida au Brésil. Elle aura un grand écho à Québec l'an prochain, où notre Congrès eucharistique mondial lui offrira un tremplin pour qu'elle devienne une grande mission eucharistique. Nous sommes en avance sur le mouvement avec tout ce qui se passe actuellement au diocèse, la Lettre pastorale, le Triduum, les catéchèses eucharistiques, l'adoration et tout ce qui suivra dans les prochains mois. Rendons grâce à Dieu et ouvrons nos cœurs aux besoins de l'humanité.

Notre grand festival eucharistique fera une place à l'Afrique qui a reçu ces jours-ci quelques promesses d'aide du G-8, mais qui a besoin aussi d'appui moral et de solidarité spirituelle face aux fléaux qui l'affligent : la guerre, le sida et la faim. L'Afrique a un témoignage d'amour à donner à nos sociétés opulentes. J'ai rencontré Magee il y a quelques mois, une Burundaise qui a survécu au génocide de 1994, malgré qu'elle se soit opposée ouvertement au massacre entre tribus. Elle a été battue et menacée de mort par des gens de sa propre tribu. Mais elle a résisté et s'est lancée dans une grande opération de sauvetage des enfants. Sa charité héroïque l'a poussée à fonder un orphelinat pour recueillir les orphelins de toute provenance. Elle en a maintenant 10,000. Le Seigneur a multiplié au centuple le fruit de sa générosité. J'espère qu'elle sera avec nous l'an prochain pour réveiller l'espérance et l'amour dans les cœurs de tous ceux et celles qui l'entendront témoigner que la vie renaît de la mort.

« Seigneur Jésus, tu es le pain vivant venu du ciel. Qui mange de ce pain vivra pour toujours ». Nous t'adorons et nous te bénissons ! Multiplie nos gestes de foi, d'amour et d'espérance afin qu'ensemble nous nourrissions l'humanité d'aujourd'hui. Amen !

Marc Cardinal Ouellet
Fête-Dieu 2007
Cathédrale Notre-Dame de Québec.